

DES CONJONCTIONS.

§ 100. Les conjonctions unissent ensemble les propositions et en marquent le rapport, ainsi qu'il sera expliqué dans la Syntaxe. Elles unissent aussi les différentes parties d'une même proposition.

Les principales conjonctions sont les suivantes :

Français.	Latin.
et.	<i>et, quē</i> (enclitique ¹), <i>ac, atque</i> . (On évite, par euphonie, de mettre <i>ac</i> devant une voyelle).
ou.	<i>vel, aut, vè</i> (enclitique).
ni.	<i>nēque, nec</i> , = <i>et non</i> ; <i>nēve, neu</i> , = <i>vel non</i> .
mais.	<i>sēd, at, ast, vērūm; vērō</i> et <i>autem</i> (après un mot).
or.	<i>atquē, porro</i> , et encore <i>vero, autem</i> .
donc.	<i>ergo, igitur, itaque</i> (<i>ita-que</i> , et ainsi).
car.	<i>nam, enim, etenim, namque, nempè, quippè</i> .
cependant. . .	<i>tamen, attamen, verumtamen</i> .
et cependant. .	<i>atque</i> .
c'est pourquoi.	<i>quārē, quamobrem, quāpropter, quōcircā, proindē</i> .
si.	<i>sī</i> , et entre deux verbes, <i>an, num, utrum</i> .
soit que.	<i>sivē</i> , et par contraction, <i>seu</i> .
à moins que. .	<i>nisi</i> , et par contraction, <i>nī</i> .
sinon.	<i>sī non, sī minus, sin minus, sin aliter</i> .
mais si.	<i>sīn, sīn autem, sīn verō</i> .
pourvu que. . .	<i>sī modō, dummodō</i> , ou <i>dum</i> et <i>modo</i> seuls.
quoique.	<i>etsi, etiāsi, tametsi, quanquam, quamvis, licet</i> .
afin que.	<i>ut, quō</i> (avec un comparatif).
de peur que. .	<i>nē</i> = <i>ut non</i> .
que. . . ne. . .	<i>quān, quōminus</i> (<i>quo</i> et <i>minus</i> , moins).
parce que. . . .	<i>quā, quōniam, quōd</i> .
puisque.	<i>quum</i> ou <i>cum</i> , <i>quandōquidem</i> .
lorsque.	<i>quum</i> ou <i>cum</i> , <i>quando</i> .
tandis que. . . .	<i>dum</i> (s'emploie aussi pour dire <i>jusqu'à ce que</i>).
jusqu'à ce que.	<i>dōnēc</i> (signifie aussi <i>tandis que, tout le temps que</i>).
avant que. . . .	<i>antēquam, priusquam</i> , ou <i>ante...</i> , <i>prius... quam</i> .
après que. . . .	<i>postquam, posteaquam</i> (signifie aussi <i>depuis que</i>).
dès que.	<i>ut primum, ubi primum, simul, simul ac</i> ou <i>atque</i> .

1. On appelle enclitique une syllabe qui se joint au mot précédent, de manière à faire corps avec ce mot : *paterque materque* (et le père et la mère). Cf. Méth. grecq. §§ 270 et 405.

Français.	Latin.
comme.	<i>ut, sicut, velut, uti, sicuti, veluti, tanquam, ceu</i> .
comme si.	<i>quasi, perindē ac si, perindē quasi</i> .
de quelque manière que.	<i>ut ut, utcunque, quomodocunque</i> .
en tant que.	<i>ut, utpote</i> .
que.	<i>ut</i> , et dans les comparaisons, <i>quam</i> .

REM. 1. En latin comme en français¹, une partie des conjonctions sont des mots simples : *et, vel, nam, si*, etc. Les autres sont ou des mots composés : *et-enim, quam-ob-rem, si-ve, ne-que, ne-ve, at-tamen, sic-ut, vel-ut, tam-quam*, ou un assemblage de mots qui restent séparés : *si modo, ut primum, simul atque*. Ces dernières sont proprement des *locutions conjonctives*.

2. La plupart sont empruntées à d'autres parties du discours ; ainsi dans *quamobrem, quapropter, quocirca*, on reconnaît des prépositions avec leurs compléments ; *verum* et *vero* sont des cas de l'adjectif *verus* (vrai) ; *quamvis* est formé de l'accusatif *quam* et de l'indicatif *vis*, et signifie proprement, « autant que vous voulez ; » *licet* n'est autre chose que le verbe *licet* (il est permis) ; *quum* est un ancien accusatif neutre de *qui, quæ, quod*. Presque toutes pourraient s'analyser ainsi.

3. On ne doit donc pas être surpris de voir sur le tableau des conjonctions des mots déjà cités parmi les adverbes. En effet, dès qu'un adverbe rappelle à la pensée ce qui vient d'être dit, il établit une liaison entre deux propositions, et, à ce titre, des adverbes comme *ideō, idcircō, propterea* (pour cela), *praeterea* (outre cela), *interea* (pendant ce temps, cependant), *scilicet* (c'est-à-dire), prennent en quelque sorte le caractère de la conjonction². Réciproquement on peut considérer comme adverbe la conjonction *et*, qui signifie *de plus*, et qui s'emploie souvent pour *etiam* (même).

4. Tous les adverbes qui servent à interroger, comme *an, num, utrum, cur, ubi, unde, quando, quomodo, quantopere*, deviennent conjonctions, lorsqu'ils sont entre deux verbes, et que par conséquent l'interrogation est indirecte, comme dans cette phrase : « Dites-moi POURQUOI vous avez fait une telle action : » *Dic mihi CUR hoc feceris*.

1. Et comme en grec. Cf. Méth. grecq. § 164. — 2. Même Méth. § 273, not. 2.

DES INTERJECTIONS.

§ 101. L'interjection est un mot indéclinable qui exprime, par lui seul et sans le secours d'aucun autre, les différents mouvements de l'âme. Voici les principales interjections :

joie.	ïō! ēvoē! ēvax!	bien! bravo! vivat!
douleur.	ïō! āh! hei! ēheu!	hélas! ah!
indignation.	prōh! prō!	ô! ah!
surprise.	o! pāpæ! hem! ehem! hui!	oh! ho! ô!
menace.	væ!	malheur à...!
action d'appeler.	ēhō! ehodum! ohe! heus!	holà! oh!
encouragement.	eīā! eugē! āgē! mactē!	bien! or ça! courage!
aversion.	āpāgē! phui!	ôtez cela; loin! loin! fi!

REM. *Age* et son contraire *apage*, sont deux impératifs, dont le dernier est entièrement grec; *age* vient du verbe *agère*, et il a un pluriel, *agite!* et *agite dum!* De plus, *macte* est le vocatif d'un adjectif inusité, et il fait au pluriel *macti*. Les autres interjections, dont plusieurs viennent du grec, sont des mots primitifs et ne forment pas de dérivés.

DES PRÉPOSITIONS DANS LES VERBES COMPOSÉS.

§ 102. Les prépositions se réunissent souvent à d'autres mots pour former des composés. Nous ne considérerons ici que les verbes, et nous donnerons assez d'exemples pour montrer comment se fait cette composition.

in	incidère (cādere in), tomber dans ou sur, rencontrer.
	impellere (pellere in), pousser dans, déterminer.
	illidere (lādere in), heurter contre, briser.
	irrupere (rumpere in), se précipiter dans, pénétrer.
ad	accipere (cāpere ad), prendre, recevoir.
	adducere (ducere ad), conduire vers, amener.
	adimere (ēmere ad), ôter, m. à m. prendre pour soi.
	afferre, attuli, allatum (ferre ad), apporter.
	aggrēdi, aggrēdior (grādiōr ad), marcher vers, attaquer.
	allidere (lādere ad), heurter contre, briser.
	annectere (nectere ad), attacher à, ajouter, annexer.
	appellere (pellere ad), pousser vers, approcher, aborder.
	arripere (rāpere ad), prendre, saisir vivement.
	atrahere (trāherē ad), tirer à soi, attirer, entraîner.
aspirare (spirare ad), souffler vers, aspirer.	

e, ex	ēbibere (bibere e), boire entièrement, épuiser.
	excipere (cāpere ex), recevoir, accueillir, succéder à.
	ēducere (ducere e), tirer de, faire sortir.
	efferre, extuli, elatum (ferre ex), porter dehors, emporter.
a, ab, abs	expellere (pellere ex), pousser dehors, chasser.
	exsequi (sequi ex), suivre jusqu'au bout, exécuter.
	amovere (movere a), éloigner, écarter.
de	abripere (rapere ab), arracher, enlever rapidement.
	abscondere (condere abs), cacher.
	asportare (portare abs), porter au loin.
per	auferre, abstuli, ablatum (ferre ab), emporter.
	deducere (ducere de), tirer de, conduire, faire descendre.
	dējicere (jacere de), renverser, jeter de haut en bas.
per	percurrere (currere per), parcourir.
	perficere (facere per), achever.
	pellucere (lucere per), briller à travers.
præ, pro	perrumpere, briser, rompre entièrement.
	præsiderere (sedere præ), présider, protéger.
	proficere (jacere pro), jeter en avant, abandonner.
ob	obsidere (sedere ob), se tenir devant, assiéger.
	occidere (cadere ob), tomber, périr.
	offundere (fundere ob), répandre devant, entour.
sub	oppōnere (ponere ob), placer devant, opposer.
	subire (ire sub), aller dans, auprès, subir.
	succedere (cedere sub), aller sous, entrer, succéder.
cum	sufficere (facere sub), substituer, fournir, suffire.
	suggere (gere sub), porter sous, fournir, suggérer.
	summovere et submovere (movere sub), éloigner.
trans	cogere, cō-egi, co-actum (agere cum), réunir, forcer.
	colligere (legere cum), rassembler, cueillir, recueillir.
	conicere (jacere cum), jeter, lancer, conjecturer.
inter	corrumpere (rumpere cum), détruire, corrompre.
	transcurrere, courir au delà, traverser en courant.
	traducere (ducere trans), conduire au delà, transporter.
super, præter, circum	intercipere (cāpere inter), prendre au passage, intercepter.
	intelligere (legere inter), comprendre.
	supergrēdi (grādiōr super), aller au-dessus, surpasser.
super, præter, circum	prætergrēdi (grādiōr præter), aller au delà, dépasser.
	circumgrēdi (grādiōr circum), aller autour, entourer.

OBSERVATIONS SUR LA COMPOSITION DES VERBES.

§ 103. Il y a deux choses à considérer dans les verbes composés, d'abord la consonne finale de la préposition, ensuite la voyelle radicale du verbe.

I. La consonne qui termine la préposition s'altère ou demeure invariable, selon la lettre qui commence le verbe¹.

PRÉP. *In.* — *N* se change en *M* devant *p*, *b*, *m*; elle s'assimile avec *l* et *r*; elle reste invariable devant les autres consonnes, ainsi que devant les voyelles et l'aspiration *h*, qui est toujours traitée comme une voyelle.

PRÉP. *Ad.* — *D* s'assimile avec toutes les consonnes, excepté *j*, *m*, *b*, *v*. Il se retranche par euphonie devant *sc*, *sp*, *st*: *a-spi-rare* pour *ad-spirare*. — Il est permis cependant de le conserver intact devant la plupart des consonnes, et c'est ce qui a lieu ordinairement dans *adsum* et *adfui*.

PRÉP. *Ex.* — *X* s'assimile avec *f*: *efferre* (emporter), *effugere* (s'échapper). *Ex* se place devant les voyelles et les consonnes fortes, *p*, *c*, *q*, *t*, *s*; *E* devant les autres consonnes.

PRÉP. *Ab.* — Le *B* de *ab* se change en *u* devant les deux verbes *ferre* (porter), *fugere* (fuir): *aufero*, *aufugio*. *A* se met devant *m* et *v* seulement, *Abs* devant les consonnes fortes *c*, *q*, *t*, et aussi devant *p*, mais avec syncope du *b*: *as-portare* pour *abs-portare*. *Ab* se place devant les autres consonnes et toutes les voyelles.

PRÉP. *Per.* — *R* est invariable, excepté dans *pellucere* et dans *pellicere*, *pellicio* (séduire), où elle s'assimile avec *l*.

PRÉP. *Ob.* — *B* s'assimile avec *c*, *g*, *p*, *f*; il reste invariable devant les autres consonnes, et souvent même devant *f* dans *obfui* et dans *obfirmare* (affermir). Il se retranche dans *omittere* (laisser de côté, omettre). — La prép. *ob* avec le verbe *tendere* forme deux composés: *obtendere* (tendre devant, prétexter), et *ostendere* (montrer). Ce dernier s'explique par *obs-tendere*, comme *as-portare* par *abs-portare*.

PRÉP. *Sub.* — *B* s'assimile avec *c*, *g*, *p*, *f*, quelquefois avec *m*, très-rarement avec *r*; il tombe devant *sp*: *su-spirare* (soupirer), *su-spicere* (regarder en haut, admirer; regarder en dessous, soupçonner). Dans ce dernier, la particule composante peut être ou la prépos. *sub* ou l'adv. *sus*². Il en est de même dans *sus-cipere* (prendre sur soi, entreprendre), *sus-citare* (susciter), *suspendere* (suspendre), *sus-tollere* (élever). Si c'est la préposition

1. Cf. Méth. grecq. § 467. — 2. Cf. § 104, 5°, ci-après.

sub, il faut supposer qu'elle se change en *subs*, puis en *sus*. Cf. *as-portare* et *os-tendere*.

PRÉP. *Cum.* — La forme primitive est *com*, avec *o*. La consonne *M* se retranche devant les voyelles: *cō-ēgi*, *cō-actum*, et quelquefois *o* souffre contraction: *cōgo* pour *cōāgo*. *M* subsiste dans *cōmēdere* (manger), ainsi que devant *p*, *b*, *m*; elle s'assimile avec *l* et *r*; elle se change en *n* devant les autres consonnes.

PRÉP. *Trans.* — Cette préposition perd *s* finale quand le verbe commence par une *s*: *tran-scendere* = *scandere trans* (monter par-dessus, franchir). Elle paraît sous la forme *trā* dans quelques composés: *trādūcere* (conduire au delà), *trājicere* (jeter au delà, traverser).

PRÉP. *Inter.* — *R* demeure invariable, excepté dans le mot *intelligere* = *lēgere inter* (comprendre).

PRÉP. *Circum.* — *M* se conserve partout, excepté dans quelques formes du verbe *circumire* (aller autour); savoir, la troisième pers. du prés., *circūit*, le supin *circūitum*, et quelquefois, mais rarement, *circūret* et *circūire*.

PRÉP. *Post, Præter, Super, Subter.* — Ces quatre prépositions n'altèrent pas leur finale dans la composition des verbes.

PRÉP. *De, Præ, Pro, Ante.* — Celles-ci donnent lieu aux quatre observations suivantes: 1° *De* se contracte avec la voyelle initiale du verbe dans *dēgere* = *de-āgere* (passer sa vie), *dēmere* = *de-ēmere* (ôter), *dēbere* = *de-hābere* (devoir). 2° *Præ* souffre une contraction analogue dans *præbere* (fournir), de *præ-hābere* = *præ-hābere*. 3° *Pro* admet un *d* euphonique devant la voyelle initiale du verbe dans *prōd-esse* (être utile), *prōd-ire* (s'avancer), *prōd-igere* = *agere pro* (pousser en avant, prodiguer); il transpose *r* dans *por-rigere* = *rēgere pro* (tendre en avant, présenter). 4° *Ante* change *e* en *i* dans *anticipāre*, dérivé de *ante-cāpere* (prévenir), et dans *antistāre*, usité concurremment avec *ante-stāre* (être devant, l'emporter sur...)

REM. Nous venons d'examiner dix-neuf prépositions; les vingt-trois autres ne forment pas de verbes composés; car des réunions de mots, comme *contrā-dicere* (contredire), sont plutôt des juxtapositions que des compositions véritables; et, dans *introspicere* (regarder dans l'intérieur), et *retrospicere* (regarder en arrière), *intro* et *retro* sont des adverbes.

II. Dix-sept des prépositions ci-dessus, c'est-à-dire toutes, excepté *post* et *subter*, occasionnent souvent dans les verbes la transformation de la voyelle radicale. Les lois de cette transformation, qui n'affecte que les brèves *ā*, *ē*, et la diphthongue *æ*, peuvent facilement se déduire du tableau, § 102. On y remarquera qu'en général *ā* et *ē* se changent en *i* bref, et *æ* en *i* long. Cette règle souffre quelques exceptions que l'usage apprendra; nous ne noterons ici que les suivantes :

1° *ā* bref se change quelquefois en *ē* : *pāti*, *patior* (souffrir), *perpētī* (souffrir jusqu'au bout).

2° Ce changement est de règle lorsque l'*a* est suivi de deux consonnes : *spargēre* (répandre), *conspargēre* (arroser); *dāmnāre*, *condemnāre* (condamner). Cependant si ces deux consonnes sont *ng*, *a* devient *i* : *tangēre* (toucher), *contingēre* (atteindre); si la première est une *l*, *a* devient *u* : *calcāre*, *conculcāre* (souler aux pieds).

3° *A* tombe et *u* reste seul dans les composés de *quātēre*, *quatio* (secouer), *claudēre* (fermer), *causāri* (alléguer une cause) : *percūtio* (je frappe), *inclūdo* (j'enferme), *accūso* (j'accuse).

4° *Ante* ne transforme la voyelle radicale que dans *anticipāre* et *antegrēdi*; *præter* ne la transforme que dans *prætergrēdi*.

DES PARTICULES INSÉPARABLES.

§ 104. Outre les prépositions détaillées dans les deux paragraphes précédents, il y a certaines syllabes qui, placées au commencement des mots, en modifient la signification. On les nomme particules inséparables, parce qu'elles font toujours partie d'un autre mot, et n'en forment pas un à elles seules. Ce sont¹ :

1° *Amb* devant les voyelles, *Am* devant *p*, *An* devant les gutturales : *amb-igēre* (douter), *am-plecti* (embrasser), *anquīrēre* (rechercher). La forme primitive est *ambi*, analogue à *ambo*, et la signification *autour, des deux côtés*².

2° *Dis* marque, comme en français, séparation, distinction :

1. Cf. Méth. grecq. § 168. — 2. Grec, ἀμφί.

dis-jungēre (disjoindre), *dis-pōnēre* (disposer). *S* s'assimile avec *f* : *differre* (différer); elle tombe devant les consonnes douces, et *i* devient long : *di-mittēre* (congédier), *di-rigēre* (diriger); elle se change en *r* devant *ēmo* et *habeo* : *dir-imēre* (séparer), *dir-ibēre* = *dis-habere* (distribuer). La racine est *duo* (deux) : *dis* pour *dūis*.

3° *Rē* marque, comme en français, retour, mouvement en arrière : *rē-pellēre* (repousser), *rē-dūcēre* (ramener). Cette particule prend un *d* euphonique devant les voyelles : *rēd-ire* (revenir); elle a en général la même valeur que *retro*.

4° *Sē* signifie de côté, à l'écart : *sē-pōnēre* (mettre en réserve), *sē-dūcēre* (tirer à part). C'est la même particule que dans *sēparar*, *sēduire*.

5° *Sus* exprime direction de bas en haut : *sus-pendēre* (suspendre), *sus-tinēre* (soutenir). *Sus* est employé comme mot complet dans la locution *susque dēque* (de haut en bas). Cette particule vient probablement de *subs* pour *sub*; cf. § 103, I.

6° *Vē* marque privation : *vē-sānus* (privé de son bon sens), *vē-cors* (fou, en délire).

REM. *Amb*, *dis*, *re* et *se* entrent en composition avec des verbes et avec des adjectifs, *sus* avec des verbes et *vē* avec des adjectifs seulement.

A ces six particules il faut ajouter les deux suivantes, qui donnent au mot composé une signification contraire à celle du simple.

1° *In*, négatif en latin comme en français : *justus* (juste), *in-justus* (injuste); *prōbus* (probe), *imprōbus* (méchant); *gnārus* (qui sait), *i-gnārus*, pour *in-gnarus* (qui ne sait pas). Cette particule n'entre en composition qu'avec des adjectifs ou des participes pris adjectivement. Il n'y a exception que pour quelques verbes tirés d'adjectifs où elle figure déjà, comme *imprōbāre*, d'*improbus* (désapprouver); *ignōrāre*, d'*ignarus* (ignorer).

2° *Nē* bref, également négatif : *ne-scio* (je ne sais), *nē-queo* (je ne peux), *nē-fās* (crime), *nē-fastus* (criminel). L'*e* disparaît devant les voyelles : *nullus* pour *ne-ullus*, *nunquam* pour *ne-unquam*, excepté dans *neuter* pour *ne-uter*, *neutiquam* pour *ne-utiquam*. Quelquefois il se contracte : *nōlo* pour *nē-vōlo*, *nēmō* pour *ne-homo*... *Nē* est quelquefois remplacé par *nēc* ou *nēg* : *nēc-ōpinans* (qui ne s'attend pas), *neg-ligēre* (négliger), *nēg-*

ōtium (affaire); ou par *nē* long : *nē-quāquam* (nullement). L'usage enseignera le reste.

RÉSUMÉ DU TROISIÈME LIVRE.

§ 105. Nous avons traité dans ce livre des quatre dernières espèces de mots, savoir : la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction, l'Interjection.

La préposition exprime le rapport des mots entre eux.

La conjonction exprime le rapport des propositions entre elles.

La plupart des adverbes marquent aussi des rapports; les seuls qui expriment des idées sont ceux qui viennent des substantifs et des adjectifs qualificatifs, et principalement ceux de manière.

Comme nous avons également trouvé dans les deux premiers livres des mots pour les idées, d'autres pour les rapports, nous en devons conclure que toute la matière du langage se compose de deux parties bien distinctes : 1^o Expression des idées; 2^o Expression des rapports.

Les interjections n'entrent pas dans ce partage. Ce sont moins des mots proprement dits que des exclamations, qui ne font point partie de la proposition, et qui n'influent en rien sur la syntaxe.

LIVRE QUATRIÈME.

SUPPLÉMENT

A LA PARTIE ÉLÉMENTAIRE,
OU ADDITIONS AUX MATIÈRES TRAITÉES
DANS LES TROIS LIVRES PRÉCÉDENTS.

SUPPLÉMENT AUX DÉCLINAISONS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

§ 106. GÉNITIF SINGULIER. 1. La terminaison *æ* du gén. sing. est une contraction de *āi*, forme ancienne que Virgile a encore employée dans les trois mots *aulāi*, *aurāi*, *pictāi*.

2. Ce même génitif a aussi une forme primitive en *ās*, qui n'est restée en usage que dans le mot *familia* en composition avec *pater*, *mater* et *filius* : *paterfamiliās* (le père de famille), *matresfamiliās* (les mères de famille).

GÉNITIF PLURIEL. Les poètes terminent souvent en *um* au lieu d'*arum* le gén. plur. des noms patronymiques et des composés de *cōlere* et *gignere* : *Dardānidæ* (les descendants de Dardanus), *Dardānid-um* p.-*arum*; *cælicōlæ* (les habitants du ciel), *Terrigēnæ* (les fils de la Terre), *Cælicōl-um*, *terrīgēn-um*. On trouve aussi, même en prose, *drachmum* et *amphorum* pour *drachmarum* et *amphorarum*; cf. § 108, à la fin.

DATIF et ABLATIF PLUR. Nous avons déjà remarqué, § 28, les datifs féminins *duābūs* et *ambābūs*. On donne cette désinence *ūbūs* aux mots *deā* (déesse) et *filiā* (fille), quand il est nécessaire de distinguer le féminin du masculin, et que la terminaison *is* ferait équivoque. Les grammairiens modernes attribuent également le datif en *ūbūs* aux cinq mots *anima*, *domina*, *famula*, *serva* et *socia*, mais il ne s'en trouve aucun exemple. Il y a autorité pour les suivants, qui du reste ne sont pas à imiter : *asinābus*, *equābus*, *mulābus*, *conser-vābus*, *libertābus*, *nātābus* et quelques autres, que l'on trouve dans les inscriptions.

Noms tirés du grec.

§ 107. Parmi les noms empruntés au grec, les uns ont reçu à tous les cas la forme latine, comme *poētā*, *poētæ* (le poëte); les autres ont conservé la forme grecque, comme *ēpitōmē*, *ēpitōmēs* (l'abrégé);